

LAISSEZ-MOI BRONZER

J'ai été violée sur une plage à mes 18 ans, c'était ma première fois. J'ai mis 6 ans à poser des mots sur ce qui m'était arrivé et à sortir de mon déni.

En 2021 j'ai réalisé un court-métrage documentaire, *Le Tampon*¹ (film d'école), retraçant cette lente prise de conscience conjugée au leitmotiv du tampon, objet symbolisant à la fois mon viol et mon déni. C'est un huis clos intime dans lequel apparaissent mes amies proches et ma mère, à qui je dévoile mon viol au cours d'un entretien.

Laissez-moi bronzer est l'étape d'après. C'est une ouverture sur le monde extérieur. La démarche s'inscrit dans une volonté davantage politique : confronter des vacancier.ère.s qui bronzent à mon histoire et leur demander si c'est un viol. En déployant ce dispositif, je reviens sur « les lieux du crime » pour réinvestir l'espace et me le réapproprier. Donner à voir les rouages de notre société patriarcale et de la culture du viol au travers d'une expérimentation sociale et d'une recherche artistique.

En confrontant mon histoire à l'avis d'inconnu.e.s, je souhaite montrer comment les vacancier.ère.s réagissent et réfléchissent aux notions de viol et de consentement. Ce qui m'intéresse ici n'est pas tant le verdict que de comprendre comment la question du consentement est discutée. Et cela en fonction de leur âge, de leur genre, de leur éducation et de leurs croyances. En choisissant un panel de personnages divers, je donne à voir pourquoi il m'a fallu tant de temps pour reconnaître mon viol en tant que tel. Faire participer des inconnus.e.s pour me confronter symboliquement à l'opinion publique. En sollicitant leurs avis, j'ai aussi inconsciemment cherché la validation du terme « viol » pour qualifier mon histoire, avant de finalement m'émanciper de leurs regards face à la diversité des points de vue. Chacun porte un regard différent en fonction de son expérience personnelle : ce qui prévaut, à mon sens, est finalement sa propre perception du traumatisme subi.

Ce besoin de me confronter à autrui est présent dès la première séquence alors que je déclame l'histoire de mon viol sur une plage au travers d'un mégaphone. À la manière des maîtres-nageur.euse.s ou des vendeur.euse.s qui déambulent parmi les baigneur.euse.s. Par cette mise en scène, je souhaite imposer la violence du viol aux vacancier.ère.s, comme j'y ai moi-même été confrontée 10 ans plus tôt. En effet, le contraste du sujet avec l'espace de la plage permet de souligner cette intrusion de la violence dans un espace dédié à la légèreté et à la détente.

Après visionnage et montage des rushes, j'ai réalisé que je racontais mon viol à la première personne dans cette séquence d'ouverture alors que je l'évoque à la troisième personne aux estivants que j'interroge. J'avoue ensuite très rapidement qu'il s'agit de moi, mais ce changement de perspective se fait une fois le premier contact passé afin de ne pas influencer sur l'avis des gens. Ainsi, pour davantage de cohérence narrative, je souhaiterais faire de la postsynchronisation ou alors retourner cette séquence d'ouverture de manière à ce que je remplace le « je » par un « elle ».

Cette mise en scène du mégaphone symbolise par ailleurs la colère que j'ai pu éprouver, tant envers la société qu'envers moi-même. Le mégaphone amplifie ma voix et son écho, soulignant par contraste le silence de cette plage. En déclamant mon histoire à personne en particulier, je m'adresse finalement à moi-même. J'ai minimisé les faits et mon entourage les a minimisés à son tour.

Le dispositif étant délicat, je craignais, au départ, de me heurter à une plage hostile au sujet et à la rencontre. Cependant, la sincérité et la générosité des personnes que j'ai rencontrées et qui m'ont fait confiance, m'ont énormément touchée. Ce qui est frappant dans les témoignages recueillis est le nombre d'histoires de viols récoltées sur un petit échantillon de population. J'ai été surprise par la facilité avec laquelle les personnes se livrent sur leurs expériences de viol, ainsi que par la diversité des profils touchés par ce sujet. Allant du septuagénaire bourgeois et macho, au jeune homme à l'allure virile, un peu rude au premier abord, et issu d'un milieu plus populaire. Mon histoire s'est retrouvée noyée dans cette mosaïque de témoignages forts et courageux qui déconstruit certains clichés, comme celui de la virilité toxique. Les profils d'hommes associés à une virilité excessive ou à des comportements machistes peuvent eux aussi être concernés par des souffrances liées au viol et aux violences sexuelles. Je me suis alors décentrée de mon histoire pour laisser la place aux autres. Dans une version de montage plus longue, ma place y est tout de même davantage soulignée et on peut me voir interagir avec des personnes à l'écran. Cependant, devant choisir sept minutes de rushes, cette sélection est un concentré de la trajectoire du film, à savoir que mon histoire n'est finalement qu'un prétexte pour aller vers les autres. Tous ces témoignages, y compris le mien, s'inscrivent dans une histoire collective donnant à voir les rouages de la culture du viol et du système patriarcal.

¹ Sélectionné au Festival Premiers Plans d'Angers 2021, au FIPADOC 2021 et Prix du public au Festival International du Film Court d'Angoulême 2021.